

de Marieval (Sask.), le R. P. G. Fafard, il se rendait à l'hôpital de Saint-Boniface. Il mourut avant l'arrivée de l'ambulance qui devait l'y transporter.

Il était né à Châteauguay, le 14 février 1859. Il fit ses études au collège de Montréal. Après quelques années de théologie au grand séminaire, il entra dans la Congrégation des Oblats de Marie Immaculée. Ayant terminé ses études théologiques au scolasticat d'Ottawa, il fut ordonné prêtre le 15 juin 1889. Se sentant attiré vers les missions sauvages de l'Ouest, ses supérieurs l'y envoyèrent. Il y consacra trente années de sa vie.

Il fut tour à tour missionnaire à Qu'Appelle, à Kenora, à Camperville, à Sandy Bay, à Fort Alexandre, à Saint-Laurent, à Marieval. De 1896 à 1904 il occupa le poste important de principal de l'école industrielle de Saint-Boniface.

Ses funérailles ont eu lieu, le 14, février au Juniorat de Saint-Boniface. Le R. P. J.-B. Beys, provincial, a chanté son service, assisté des RR. PP. J.-B. Boyer et G. Fafard. S. G. Mgr l'Archevêque de Saint-Boniface a présidé l'absoute. Ses restes mortels ont été déposés dans le nouveau cimetière, que les RR. PP. Oblats viennent d'ouvrir, à proximité du Juniorat, sous une allée ombragée d'arbres.

VARIÉTÉS

LA PÊCHE A LA LIGNE

Si les jeunes filles avaient l'expérience du monde et savaient avec quelle impitoyable sévérité on les juge, elles garderaient certainement dans leurs fréquentations une grande retenue.

Les jeunes gens eux-mêmes, d'ordinaire si osés, ne se décident guère à épouser celles qui par une déplorable faiblesse ont perdu leur estime. La femme qu'ils désirent est la femme dont la vertu éprouvée les rassure.

Ces considérations me remettent en mémoire une petite histoire.

J'étais allé passer mes vacances à la campagne chez ma grand-mère, lorsque, un jour, la fantaisie me prit d'aller pêcher. J'avais dix ans ; ma ligne était un fil, mon hameçon une épingle, mon bambou un bâton. Le ruisseau lui-même ne dépassait guère la largeur d'un fossé.

Penché sur la rive, l'observais jalousement les ébats des goujons qui semblaient faire peu de cas de ma présence.

J'essayais vainement de les séduire en tentant leur appétit. Lorsque mon appât leur frôlait le museau, d'un coup de queue négligemment ils s'écartaient, sans daigner mordre.